

Tape la réponse !

Comment la machine informatique faisait pour écrire toute seule des poèmes m'intrigua longtemps. Toujours est-il qu'elle se mettait en marche juste au moment où je m'absentais. Mais aujourd'hui, je viens de suivre clairement les traces du coupable. Et c'est fini, ma chérie, c'est fini, stupide TZ-28300 !

Il y a juste un moment encore, tout allait bien. Je prenais un café et travaillais avec mes appareils. Lobo dormait, comme toujours, dans un coin sur la moquette. Je travaillais avec les instruments et les substances dans la pièce d'expérimentations ; le programme de chimie avancé que j'avais introduit dans la TZ-28300 m'aidait dans la recherche. Je me trouvais dans la séquence où la machine me demandait : « Ça fond facilement ? » et je tapais « Non ». Alors, elle ébauchait des conclusions et les suggérait en les inscrivant sur du papier continu, de façon à ce que l'information soit imprimée pour des révisions ultérieures.

« -C'est probablement un composé ionique. Il se dissout ?

-Oui.

-Détermine le pH et indique ensuite si c'est un acide, un alcalin ou une substance neutre.

TAPE LA REponse !

-C'est neutre.

-Il s'agit d'un sel neutre. Recherche le métal qu'il contient en faisant un test par le feu. As-tu une réponse ?

-Oui.

-Procède à la détermination des radicaux. S'il y a un précipité blanc quand on ajoute du chlorure de béryllium, le radical est du sulfate. S'il devient blanc quand on ajoute du nitrate d'argent, il s'agit d'un chlorure. S'il se dégage du dioxyde de carbone quand on le chauffe, c'est du carbonate. Combine le métal et le radical pour rechercher le nom du composé.

TAPE LA REponse ! »

A cet instant, je partis dans l'autre pièce pour y chercher des récipients de porcelaine afin de poursuivre les expérimentations. Mais, comme c'était arrivé d'autres fois, j'entendis le bourdonnement qui signalait l'impression d'un texte et je revins en courant. L'imprimante dévorait du papier blanc d'un côté et l'expulsait, imprimé, de l'autre. Sous mes yeux se déroulait une séquence qui n'avait pas lieu d'être, étant donné le programme avec lequel elle travaillait. La TZ28300 combinait des données chimiques avec diverses informations personnelles que j'avais stockées, ainsi qu'avec des fragments de l'encyclopédie qui était sur le disque dur. Cependant, cette incohérence ne provenait pas d'un autre monde. Deux ou trois fragments de mémoire, qu'une instruction inopportune mélangeait subitement, comme "en marge", provoquaient ces phénomènes. Sauf que c'est moi qui devais taper cet ordre et cela n'avait pas été le cas, encore moins en mon absence. De plus, la combinaison devait passer par un système de traitement de texte d'intelligence artificielle, comme c'était le cas à chaque fois selon les ordres qui s'inscrivaient. Trop d'erreurs exprimées dans une direction précise ! Je laissai sortir des mètres et des mètres de papier imprimé, jusqu'à ce qu'apparaissent quelques strophes de cinq vers intelligibles :

Toute fleur est toujours phanérogame.

Par contre toi, Maria Brigidita

(téléphone 9421318 -Arce, 2317),

Tu es parfois absurde et exquise ;

inquiète, dissimulatrice et cryptogame !

Dans l'épreuve du feu je verrai

on cuivre vert

ton lithium rose/rouge,

ton strontium cramoisi.

Colérique et irréductible monogame !

Tout métal n'est pas irréductible

ni le manque d'oxygène combustible.

À faire :

À la droguerie : de la fine poudre de fer.

Au magasin : de la nourriture pour le chien.

Je sautai sur l'imprimante et la déconnectai. Alors, « au magasin, de la nourriture pour le chien », hein ? La machine m'avait mis sur la piste avec ses associations libres. Pour cela, je me remis à penser, « C'est fini, ma chérie, c'est fini, stupide TZ-28300 ! » Je prendrai des mesures, mais je le ferai pas à pas et sans erreur.

Je commence par éteindre le système ; j'attends quelques secondes... Je connecte tout. Un "clic" se fait entendre. Le disque dur commence à tourner et me fait un clin d'œil avec ses diodes lumineuses. J'installe le programme de chimie avancé. Tout répond, tout est en ordre. Je me lève du siège et je sors vers la pièce d'à côté en claquant les talons. Là, je tire la porte et la laisse entrebâillée ; ensuite je continue mon va-et-vient quelques instants, mais je reviens sur la pointe des pieds jusqu'à la porte, me plaçant derrière la fente qui me permet d'observer une bonne partie de la pièce d'expérimentations.

Je m'en doutais ! Je vois une forme discrète s'avancer vers la machine informatique. D'un bond, elle se

place devant le clavier, mais j'entre avec fracas et Lobo court jusqu'au coin en hurlant. Il reste immobile, couché, faisant le mort.

Je suis accroupi, réprimandant le délinquant. « Ainsi tu joues au fantôme de l'Opéra, n'est-ce pas ? Ainsi, tu fourres ton museau dans les touches ? Tu vas voir maintenant ! »

Lobo bouge à nouveau. Assis sur ses pattes arrière, il bombe le torse, appuyant le reste du corps sur ses deux grosses paluches de jeune chien berger. Les oreilles dressées et le museau pointé, il m'observe, imperturbable. Je continue à pester et il commence à me regarder humainement. Je suis désarmé et caresse son museau. J'entends alors un "clic" dans mon dos. Le disque dur s'est mis à travailler. Qu'est-ce que c'est que ça? Les diodes lumineuses clignotent et le bourdonnement de l'imprimante envahit la pièce. Je me lève et, en deux enjambées, me retrouve devant les appareils, mais l'imprimante ne dévore plus de papier ; les diodes restent allumées et fixes. J'observe Lobo qui, assis et statique dans son coin, me scrute de son regard humain. J'ai l'étrange sensation qu'une structure d'attente s'est installée entre la TZ-28300, Lobo et moi. Alors, je me décide. J'arrache le morceau de papier imprimé, le place devant mes yeux et lis :

« Peut-être veux-tu alimenter ton chien ? Ou préfères-tu le dissoudre dans un acide, un alcalin ou une substance neutre ?

TAPE LA REPONSE ! »